



Genre

Drame sentimental

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Français · Histoire · EMC · Anglais



Un film de **Greta Gerwig**

États-Unis · 2020 · 2h15

Sur fond de guerre de Sécession, quatre sœurs – Jo, Meg, Amy et Beth – filles du Dr March engagé comme aumônier aux côtés des Nordistes, sont confrontées aux épreuves du quotidien. Dans ce face à face avec le monde et avec elles-mêmes, ces « petites femmes » tentent de trouver leur place, bien décidées à vivre comme bon leur semble...

Scénario et dialogues Greta Gerwig **Musique** Alexandre Desplat, Oscar de la meilleure création de **costumes** (2020), Jacqueline Durran – **Avec Saoirse Ronan** (Jo March), **Emma Watson** (Meg March), **Florence Pugh** (Amy March), **Elisa Scanlen** (Beth March), **Timothée Chalamet** (Laurie), **Meryl Streep** (tante March), **Louis Garrel**, **Laura Dern...**

Les Filles du [LITTLE WOMEN] Docteur March

États-Unis, fin du XIX^e siècle. Quatre sœurs, quatre facettes de la féminité, vont s'emparer de leur destin. Une relecture contemporaine et féministe d'un classique américain.

« Il y eut un livre où je crus reconnaître mon visage et mon destin. [...] Je m'identifiais passionnément à Jo, l'intellectuelle » confie Simone de Beauvoir dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Il en est de même pour Greta Gerwig, scénariste et réalisatrice, dans cette nouvelle adaptation de *Little Women*. Sa relecture personnelle de ce portrait de femmes du XIX^e siècle et des relations qui les lient, rend hommage à la romancière : « Petite fille, mon héroïne était Jo. À présent, c'est Louisa May Alcott. ». Greta Gerwig mêle subtilement à la trame du roman la propre histoire de Louisa May Alcott et en revisite la fin. Ainsi, dans le film, la réplique de Jo « L'argent est le moyen et la fin de mon existence mercenaire » provient de la correspondance de l'auteure. Les allers-retours déploient le récit de manière

non linéaire, ancrant dans la vie d'adulte des quatre sœurs leurs souvenirs d'enfance. Ce choix de réalisation met en relief des thèmes intemporels exhumés du roman et chers à Greta Gerwig qui s'en empare avec un regard d'adulte et de femme : l'argent, la condition de la femme dans la société américaine de cette époque et la mainmise des hommes sur la création artistique. Le film devient un récit d'émancipation féminine mais garde sa nostalgie par le regard qu'il porte sur l'enfance, ses rêves, le passage à l'âge adulte et ses renoncements. Cette relecture contemporaine du roman de jeunesse dénote la volonté de la réalisatrice de s'adresser également à un public adulte. Le brio de l'interprétation, la magnificence des décors, des costumes, et la partition musicale d'Alexandre Desplat en font un film dépoussiéré, poignant et enlevé. ♣

Louisa May Alcott, une auteure hors du commun dans l'Amérique du XIX^e

Née en 1832 en Pennsylvanie, Louisa May Alcott grandit dans un climat d'émulation intellectuelle, donnant naissance à la concrétisation d'idées nouvelles et d'expériences sociales propres à la Nouvelle Angleterre. La famille s'installe à Concord, près de Boston (Massachusetts), alors foyer intellectuel du Transcendentalisme. Amos Bronson Alcott, le père de Louisa May, philosophe autodidacte, côtoie la figure de proue du mouvement, Ralph Waldo Emerson, pasteur unitarien devenu poète et philosophe. Dans le *Transcendental club*, qu'il fonde en 1836, de nombreuses personnalités comme Henry David Thoreau, Margaret Fuller se retrouvent et échangent. La vision transcendante américaine repose sur la conscience individuelle et s'oppose à tout ce qui restreint la pensée et l'action de l'individu (les dogmes, le poids des traditions hérité du vieux continent, l'autorité laïque ou religieuse). « Il s'agit d'une éthique, d'une exigence métaphysique et morale dont l'individu est le tenant et l'aboutissant. Pas d'école ou de secte transcendentaliste [...] mais un réseau de liens, d'affinités entre individus partageant les mêmes préoccupations et les mêmes aspirations » (André Kaenel, *Les Transcendantalistes américains*¹). Le mouvement vise à un nouvel humanisme et embrasse plusieurs aspects de la vie culturelle comme le religieux, le politique, la morale, la littérature, mais les contours théoriques sont difficiles à cerner. Louisa May se nourrit de ces idées et des expériences qui en découlent, notamment communautaires. Rurales, antimatérialistes pour la plupart, ces communautés sont conçues comme des alternatives à l'urbanisation et l'industrialisation effrénées que connaît le pays, phénomènes considérés comme responsables de la pauvreté, de la criminalité et de la débauche. Le père de Louisa May, militant transcendentaliste actif, fonde *Fruitlands* en 1842. Pédagogue admirateur de Pestalozzi, considéré comme le promoteur de l'éducation populaire, il pratique une « éducation nouvelle » et ses filles fréquenteront ses écoles expérimentales.

UNE ÉDUCATION PLACÉE AU CENTRE DES GRANDS DÉBATS : LA CONDITION FÉMININE ET LA LUTTE CONTRE L'ESCLAVAGE

Les Alcott sont des abolitionnistes convaincus. Louisa May accompagne sa mère, Abigail May Alcott, dans ses ateliers d'alphabétisation pour les femmes noires. En 1850, l'instauration du *Fugitive Civil Act* interdisant à quiconque d'aider un esclave fugitif scandalise les abolitionnistes nombreux dans le Massachusetts. *La Case de l'Oncle Tom*, d'Harriet Becher Stowe (1851), plaidoyer contre l'esclavage des Noirs, convertit les indécis.

Lié au mouvement anti-esclavagiste, le développement du féminisme aux États-Unis est porté par des personnalités féminines engagées, telle Elizabeth Cady Stanton, qui mettent en parallèle condition des Noirs et condition de la femme. Louisa May est sensibilisée au féminisme par sa mère, grande admiratrice de Margaret Fuller, figure féministe du *Transcendental Club*, dont l'ouvrage *Woman in the Nineteenth Century* (1845) plaide pour l'éducation et l'indépendance des femmes. En 1848, la *Déclaration de sentiments et résolutions*

The Fruitlands Farmhouse.



adoptée par la Convention sur les droits de la femme à Seneca Falls, dans la ville d'E.C. Stanton, marque le début du mouvement américain pour le droit des femmes. Sur le modèle de la Déclaration d'indépendance des États-Unis, ce texte dénonce explicitement la domination exercée par les hommes sur les femmes. Avant la guerre de Sécession, les avancées sont inégales car chaque État reste souverain en matière de législation. E.C. Stanton obtient du Congrès de l'État de New-York, l'adoption d'une loi octroyant des droits de propriété aux femmes mariées. L'*Oberlin College*, dans l'Ohio, accepte l'inscription des femmes dès 1834 et leur délivre des diplômes de licence en 1841, mais cela reste une exception. La première université mixte publique sera ouverte en 1855 dans l'Iowa.

LA GUERRE DE SÉCESSION (1861-1865), TOILE DE FOND DE *LITTLE WOMEN*

Durant cette guerre civile, au bilan humain très lourd, qui déchire les États-Unis pendant quatre ans, Amos Bronson Alcott s'engage comme aumônier et Louisa May comme infirmière. Elle soignera les soldats blessés de la bataille de Fredericksburg, une expérience qui lui inspirera *Hospital Sketchs* en 1863. Dans le roman *Little Women*, sorti en 1868, le père, aumônier auprès des armées nordistes, est absent et Jo, alter ego de l'auteure, voudrait bien l'y rejoindre : « C'est déjà bien assez désagréable d'être une fille [...]. Je le supporte d'autant plus mal en ce moment que je voudrais me battre aux côtés de papa [...]. »

¹ in Philippe Albèra (dir.), Charles E. Ives. *Essais avant une sonate*, Éditions Contrechamps, 1987.

1. Sarah Margaret Fuller (1810-1850). 2. Louisa May Alcott (1832-1888).



Une source constante d'inspiration

Dès l'époque du cinéma muet, les réalisateurs se sont emparés du roman de Louisa May Alcott qui, au fil des années, a connu de multiples adaptations au cinéma et à la télévision (cinq pour chacun), sans compter deux versions en dessin animé dans les années 1980. La première version parlante de George Cukor, en 1933, a connu un immense succès. Produit pour RKO par le prolifique David O. Selznick, le film est le deuxième des dix fructueuses collaborations entre Cukor et Katharine Hepburn. L'actrice, connue pour son refus des conventions, prête à l'héroïne son air frondeur, dans une adaptation sans mièvrerie. En 1949, Mervyn LeRoy en fait un remake quasi plan par plan, avec Elizabeth Taylor et Janet Leigh notamment. Sans doute la version la plus glamour, avec ses décors somptueux, sa photographie en technicolor, dans le contexte de l'âge d'or hollywoodien de la MGM. Avec **La Vie est belle** de Capra, **Les Quatre filles du Docteur March** de LeRoy va devenir pour de nombreuses années le grand classique des films familiaux de Noël à la télé américaine. En 1994, les quatre sœurs retrouvent le grand écran, pour la première fois sous l'égide d'une femme, Gillian Armstrong. La productrice canadienne Denise Di Novi, pourtant auréolée des succès de Tim Burton, va avoir grand-peine à financer son film : tous les studios apparaissent frileux à l'idée d'un film entièrement composé de femmes en têtes d'affiche et seule la Columbia donnera son feu vert, grâce au casting réuni par la réalisatrice australienne : Winona Ryder (Jo),

Kirsten Dunst (Amy) et Susan Sarandon (la mère), ainsi que Gabriel Byrne (le professeur Bhaer) et Christian Bale (Laurie). L'adaptation - comme celle de Cukor - fait la part belle au personnage de Jo, en adoucissant l'aspect de garçon manqué que lui avait donné Katharine Hepburn, pour mettre en avant son talent d'écrivaine. C'est ce dernier aspect qu'accentue le film de Greta Gerwig, en offrant à Jo l'accomplissement professionnel que souhaitait Louisa May Alcott. La réalisatrice reprend le projet initié dès 2013 par Amy Pascal qui souhaitait revenir aux sources du livre et effacer l'image quelque peu sentimentaliste qu'on peut en avoir, pour retrouver un ton plus engagé.

Little Women : 1949, Mervyn LeRoy / 1933, Georges Cukor / 1994, Gillian Armstrong (MGM / RKO Radio Pictures / Sony Pictures).



Le contexte de production et d'exploitation du film

Après avoir connu le succès comme actrice (**Frances Ha** de Noah Baumbach en 2013 puis, aux côtés de Natalie Portman, dans **Jackie** de Pablo Larraín en 2017), on découvre Greta Gerwig, la même année, réalisatrice d'un premier long-métrage à résonance autobiographique, **Lady Bird**, récit de formation qui évoque la fin de son adolescence et son envie irrésistible d'aller étudier à New-York. Dans **Les Filles du Docteur March**, le féminisme originel du roman est renforcé par le traitement de la cinéaste, qui porte sur ses personnages un regard tout à fait contemporain, différent du regard masculin des réalisateurs qui l'ont précédée. Il est sûr que, au-delà d'une identification aux jeunes héroïnes du roman de L.M. Alcott, Greta Gerwig s'adresse aussi aux spectateurs adultes de 2020, dans le contexte des revendications d'égalité, notamment salariale, qui agitent le monde occidental. Le succès de son film est un signal fort pour les studios hollywoodiens, qui ne font aujourd'hui encore que très rarement confiance à des réalisatrices pour mener à bien des projets d'envergure (à l'exception de Katherine Bigelow, première femme à recevoir l'Oscar de la Meilleure réalisation en 2010). Si les réalisatrices sont de plus en plus présentes dans le monde du cinéma, elles disposent rarement des mêmes budgets ou responsabilités que les hommes. En 2019 et 2020, seuls vingt-quatre films des principaux studios hollywoodiens

ont été ou seront réalisés par des femmes. C'est un chiffre en hausse, mais il montre qu'il reste encore un long chemin à parcourir avant de parvenir à l'égalité ! En France, en 2018, à l'occasion du 71^e Festival de Cannes, 82 femmes issues du milieu du cinéma montaient les marches, derrière Agnès Varda, appelant à la parité et à l'égalité salariale tout en protestant contre le manque de films réalisés par des femmes. À la demande du Collectif 50/50, les trois délégués généraux des sélections cannoises, Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, Paolo Moretti pour la Quinzaine des Réalisateurs et Charles Tesson pour la Semaine de la Critique, signaient une « charte pour la parité et la diversité dans les festivals de cinéma », suivi par d'autres grands festivals dont celui de La Rochelle. Certes, le cinéma anglo-saxon a développé ces dernières années des thématiques féministes, reflets des évolutions dans la société (**We Want Sex Equality**, 2010 ; **Battle of the Sex**, 2017), mais rares sont les films qui, comme **Les Suffragettes** (2015), voient, au générique, les femmes assumer la responsabilité de tous les postes techniques. Dernier élément à prendre en compte dans la lecture du film, le contexte de sa sortie en salle (le 25 décembre 2019 aux États-Unis et le 1^{er} janvier 2020 en France) en plein mouvement #metoo, comme si le cinéma à la fois anticipait cette mobilisation et s'en faisait caisse de résonance.

Les personnages

En commençant son histoire avec des héroïnes à l'âge adulte, Greta Gerwig se démarque de l'auteure, dans des scènes chargées d'émotion, qui mêlent gravité, fraîcheur et mélancolie : l'accomplissement de Jo vendant sa nouvelle, Amy retrouvant Laurie, les tribulations de Meg jeune mère qui se laisse aller à des dépenses inconsidérées, Beth à la santé fragile pianotant seule dans la maison de Concord. Ainsi, dès le début du film, les *Little Women* bénéficient d'une attention singulière. Autre particularité, la réalisatrice a choisi de garder les mêmes interprètes pour toutes les temporalités, de la jeunesse à l'épanouissement. Tous les personnages sont présentés dans leur complexité, sans caricature, à travers la relation qu'ils entretiennent avec Jo. Une relation faite d'amour et de chamailleries qui parfois mènent à la détestation. Des personnalités féminines qui s'affirment et deviennent des femmes très différentes alors que les personnages masculins du film se contentent de ce qu'ils ont : femme, argent, propriété, savoirs...

JO, FIÈRE ET REBELLE

C'est Jo, romancière en herbe, qui raconte l'histoire faite de joies et de peines. Elle porte un diminutif masculin, siffle, parle argot, met les mains dans les poches, refuse les codes de comportement qui sont imposés aux femmes comme parler doucement, ne pas rire fort. Elle aime l'exercice physique et ne se soucie pas de son apparence. Elle est fière, vexée par le regard critique que le professeur Friedrich Bhaer (Louis Garrel) porte sur ses histoires, pardonne difficilement les mauvais tours de sa sœur Amy. « *Certaines natures sont trop nobles pour être domptées et trop fières pour plier* » lui murmure sa mère pour la rassurer. Vendant ses contes et sacri-

fiant ses cheveux, elle subvient aux besoins matériels des siens et devient « l'homme » de la famille en l'absence du père. Dès le début de son film, Greta Gerwig choisit d'enrichir le personnage romanesque de Jo (alter ego littéraire de Louisa May Alcott), par des citations de la romancière, mariant davantage l'histoire de l'auteure à celle de son héroïne. Ainsi, le premier plan met en parallèle une phrase de la romancière « *I've had lots of troubles, so I write jolly tales* », avec le plan suivant, Jo à contre-jour devant la porte de l'éditeur se redressant doucement avant d'entrer dans la lumière. La libération par l'écriture. Résolument féministe, la réalisatrice complexifie les sentiments de Jo en montrant que ce désir d'autonomie, cette détermination, ont un coût. Greta Gerwig extrait un passage d'un autre livre de la romancière : « *Les femmes ont un esprit et une âme, et pas uniquement un cœur. Elles sont ambitieuses et talentueuses, et pas uniquement belles. J'en ai tellement marre d'entendre que le seul objectif d'une femme est de trouver l'amour...* » et elle y ajoute un commentaire personnel : « *mais je me sens tellement seule.* »

MEG, LA ROMANESQUE

Elle et Jo sont les aînées. Un an seulement les sépare et elles sont très proches. C'est à Jo que Meg confie ses sentiments pour John Brooke, précepteur désargenté de Laurie. Plus conformiste que sa jeune sœur (« *Tâche de te contenter d'être pour nous comme un frère* »), et plus coquette (« *C'est difficile de résister quand je vois Sallie s'acheter tout ce qu'elle veut sans restriction [...]. J'en ai assez d'être pauvre* »), Meg rêve de jolis vêtements, de devenir comédienne et d'avoir une vie rangée (« *Ce n'est pas parce que mes rêves sont différents des tiens qu'ils ne sont pas importants !* »).

Parfois amère devant ses désirs insatisfaits, elle apprend à estimer la juste valeur de son bonheur avec un mari, des enfants...

BETH, « SI PARFAITE » SŒUR CADETTE

Passionnée de piano, elle est la plus timide en société mais se révèle conciliatrice au sein de la famille. D'une grande abnégation comme sa mère, elle souffre des suites de la scarlatine contractée auprès de la famille Hummel. Jo, très proche d'elle, l'accompagne lorsque sa santé se dégrade et ce jusqu'à sa mort prématurée.



MARNEE, UN MODÈLE DE MÈRE

Pour Jo, si impétueuse (« *Quand je suis prise de fureur, je deviens si violente que je pourrais blesser quelqu'un et m'en réjouir* »), Marnee est un exemple. D'apparence si douce, elle lui confie « *Tu me ressembles beaucoup [...] Je suis très souvent en colère [...]. Je ne suis pas de nature patiente* ». Généreuse, elle vient en aide aux plus démunis, n'hésitant pas à proposer son repas de Noël à sa voisine dans le besoin. Engagée, elle travaille aux côtés de femmes noires, à préparer des colis pour les soldats nordistes. « *J'ai passé ma vie à avoir honte de mon pays* » dit-elle à l'une d'entre elles. D'une présence attentive, elle assure, aidée d'Hannah, la cohésion de la famille. Le père engagé volontaire dans la guerre, est présent de façon épistolaire à travers les lettres qu'il lui écrit.





LAURIE, L'AMI SINGULIER

Theodore Lawrence est le confident et le complice de Jo qui est la seule à l'appeler Teddy. Laurie, le surnom à connotation féminine aujourd'hui qu'utilisent tous les autres personnages, est à l'inverse du diminutif masculin de Jo (Joséphine). Fantaisiste, il a l'âme d'un artiste, comme les quatre sœurs. L'idylle enfantine entre les deux personnages met à l'épreuve le désir d'indépendance de Jo et le désir amoureux du jeune garçon. Vulnérable, enfant unique élevé par son grand-père, il souffre de solitude. Personnage complexe, féministe, il invite les spectateurs adolescents à ne pas se conformer aux usages qu'on leur assigne ; adulte, Don Juan désabusé, il se laisse recadrer par Amy dont il deviendra le « prince charmant », l'époux.

TANTE MARCH, LA VIEILLE TANTE PAS SI REVÊCHE

Sœur aigrie du père, sa fortune personnelle lui a permis de rester célibataire. Seule à appeler Jo par son prénom Joséphine. Elle se montre préoccupée par le mariage de ses nièces afin qu'elles aient « une vie meilleure (que celle de) leur mère ». Elle alterne entre méchanceté et bienveillance : elle propose d'abord à Jo de l'accompagner en Europe, « *J'aimerais ça plus que tout !* » s'exclame alors cette dernière, pour finalement emmener Amy, attisant la rivalité entre les deux sœurs. Pourtant c'est à Jo qu'elle fera don de sa propriété. À Meg, qui la remercie des festivités pour son mariage, elle rétorque : « *J'espère que tu seras heureuse maintenant que tu as gâché ta vie comme ta mère l'a fait en épousant ton père.* »

AMY, ORGUEIL ET BONNES MANIÈRES

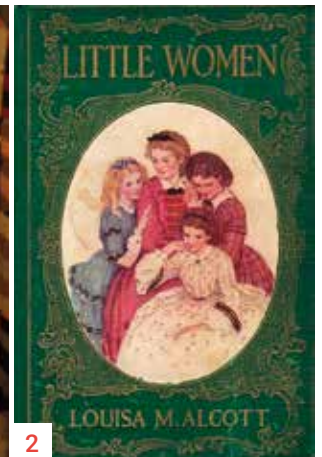
La plus jeune des quatre sœurs, ambitieuse, son vœu le plus cher est d'être « *artiste peintre à Paris. Le meilleur peintre du monde !* » Amoureuse de Laurie depuis l'enfance, capricieuse, c'est envers elle que Jo révèle son tempérament colérique : « *Je la haïrai éternellement !* » Amy se montre très attachée à sa famille.



La structure narrative

Le roman de Louisa May Alcott était une fresque familiale sur fond de guerre de Sécession, narrant de façon linéaire l'adolescence presque idéale et le passage à la vie adulte de quatre sœurs. Contrairement au roman, chronologique, le film commence à l'âge adulte des quatre filles : à New-York, Jo négocie avec un éditeur, à Paris, Amy retrouve Laurie, tandis qu'à Concord, Meg mariée, s'offre un coûteux tissu et Beth, passionnée de musique, joue du piano dans leur maison. Puis, le récit se déroule avec des flashbacks, souvenirs d'adultes sur leur enfance, qui renseignent l'intrigue thématiquement plutôt que chronologiquement : le goût des sœurs pour le théâtre, leurs aspirations artistiques, leurs jeux et leurs loisirs... Lors des va-et-vient, les raccords de scènes qui mettent en valeur les rêves des jeunes filles sont de natures variées : raccord de son, qui associe Beth à son piano avec les applaudissements d'une pièce de théâtre à laquelle

1. Goût des sœurs pour le théâtre. 2. Couverture de *Little Women*, 1959.



assiste Jo dans la scène qui suit ; raccord de situations (objets, plage, patinage, boîte aux lettres...). Dans le roman, Louisa May Alcott marie Jo au professeur Bhaer, concession faite à l'éditeur pour qui « l'héroïne doit être mariée à la fin. Ou morte. » On retrouve cette scène dans le film : sous la pluie, après une course poursuite, le couple s'embrasse. Greta Gerwig choisit d'être fidèle à l'esprit de L.M. Alcott qui, elle, ne s'est jamais mariée mais a fait des concessions pour l'édition de son roman. C'est pourquoi le film ne s'achève non pas sur cette scène glamour mais sur la couverture du roman imprimé.

ANALYSE DE SÉQUENCE [1:03:00 À 1:07:03]

Le choix assumé d'Amy

Séquence de 46 plans, la plupart de demi-ensemble. Dans l'atelier de peinture parisien, le dialogue entre Laurie et Amy révèle la vision clairvoyante et résignée de cette dernière sur la condition féminine de cette époque.

« **Laurie** – Alors quand peindras-tu ton chef d'œuvre Raphaëla ?

Amy – Jamais !

L. – Pourquoi jamais ? [...]

A. – Et bien, Rome m'a pris toute ma vanité et Paris m'a fait comprendre que je ne serai pas un génie donc j'oublie mes sottes aspirations.

L. – N'abandonne pas Amy, tu as tellement de talent et de ferveur.

A. – Le talent n'est pas le génie. Toute l'énergie possible n'y changera rien. Je veux être exceptionnelle ou rien ! Je refuse d'être un peintre du dimanche et je ne m'entêterai plus.

L. – Quelles femmes sont admises au club des génies ?

A. – Les sœurs Brontë.

L. – C'est tout !

A. – Je crois.

L. – Et qui sont les arbitres du génie ?

A. – Qui a déclaré qu'elles étaient des génies ?

L. – Des hommes j'imagine !

A. – Ils éliminent la concurrence ! [...]

L. – Maintenant que tu as abandonné toutes tes folles aspirations, que comptes-tu faire de ta vie ?

A. – Peaufiner tous mes autres talents et devenir un fleuron de la société.

L. – Voilà où Fred Vaughn intervient.

A. – Laurie ne te moque pas de moi. [...] Il est riche plus que toi-même. [...]

L. – Pour être une femme du monde, il faut de l'argent, mais c'est bizarre de t'entendre dire ça connaissant ta mère.

A. – J'ai toujours voulu épouser un nanti, pourquoi en avoir honte ?

L. – Aucune honte à ça du moment que tu l'aimes.

A. – On peut choisir qui on aime, ce n'est pas une chose qui nous tombe dessus.

L. – Les poètes désapprouveraient.

A. – Je ne suis pas un poète. Je ne suis qu'une femme ! En tant que femme je n'ai aucun moyen de gagner de l'argent. Pas assez pour gagner ma vie



ou pourvoir aux besoins de ma famille. Et si j'avais de l'argent, ce qui n'est pas le cas, je devrais le remettre à mon mari dès le jour de notre mariage et nos enfants seraient les siens, pas les miens. Ils seraient sa propriété, alors je t'en prie ne me dis pas que le mariage est autre chose qu'une proposition financière. Ce n'est peut-être pas vrai pour toi mais c'est ma réalité.

Silence. Reprise musique extra-diégétique. [...] Voilà Fred, peux-tu m'aider à défaire les boutons s'il te plaît ? **Gros plan sur les mains de Laurie (le seul de la séquence) qui déboutonne lentement le tablier d'Amy. L'intimité de ce geste semble le troubler.** [...] Merci. Je suis présentable ?

L. – Tu es très belle. Vraiment très belle. » **Cette insistance témoigne de l'évolution des sentiments de Laurie à l'égard d'Amy.**

Le montage accompagne les déplacements des deux personnages dans l'atelier. Il n'y a que deux moments en champ contrechamp au cours desquels la caméra, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, suit le dialogue.

Cette séquence, qui figure dans le roman mais à laquelle la réalisatrice a rajouté des précisions sur la condition légale des femmes, dénonce la mainmise des hommes sur le domaine de la création artistique. Jeune fille capricieuse dans *Little Women*, Amy devient un personnage plus nuancé qui porte, tout comme Jo, un regard lucide sur la place de la femme dans la société américaine de cette époque, frein à toute émancipation.

L'IMPORTANCE DE L'ARGENT DANS LE FILM

Cette question est omniprésente dans le roman comme à l'écran. Les March sont une famille déclassée dans la hiérarchie sociale. Le père a choisi, en étant pasteur, une vie plus austère, au service des autres et il « se préoccupait davantage d'instruire les enfants des esclaves affranchis que de sa propre famille » [0:36:18] selon Tante March, qui confirme à Jo que

« le seul moyen pour une femme d'éviter le mariage est d'être riche. »

Dès les premières minutes du film, Jo déclare que « l'argent est la finalité de [son] existence mercenaire », une citation de Louisa May Alcott que Greta Gerwig place dans la bouche de son héroïne. Pour Jo, l'écriture est autant une passion qu'une nécessité financière, « ma sœur Amy est à Paris et jusqu'à ce qu'elle épouse un homme très fortuné, je dois subvenir aux besoins de la famille » déclare-t-elle au professeur Friedrich Bhaer.

La question de l'argent est aussi évoquée à travers la pauvreté de la famille Hummel. En l'absence du père parti à la guerre, la mère vit, dans le plus grand dénuement, seule avec sept enfants dont un nouveau-né. C'est au contact de cette famille que Beth tombe malade. Comme l'indépendance pour Jo, l'abnégation a aussi un coût pour la famille.

LA QUESTION DE L'ÉDUCATION EN FILIGRANE

Le sujet de l'école, ou de l'enseignement, revient régulièrement dans l'adaptation de Greta Gerwig : Beth après les fêtes de Noël se réjouit de ne pas reprendre le chemin de l'école

comme sa sœur Amy (« *Par chance, mère ne m'envoie pas à l'école* ») – Amy se réfugie chez les Lawrence après avoir été sévèrement punie par son professeur (« *Tu n'iras plus à cette école* ») déclare Marnee « *Jo te fera cours.* ») – « *Pour les filles, l'école à domicile est plus convenable* » appuie John Brooke, ce à quoi Meg répond : « *car nos écoles sont médiocres.* » Avec le legs inespéré de Tante March, Jo créera son école dans laquelle tous les personnages du récit, son époux, son beau-frère et ses deux sœurs exerceront, comme elle, leurs compétences. Les activités de cette école mixte idyllique sont présentées par un travelling avant entrecoupé de scènes montrant le processus d'impression et de publication du roman.

Meg au bal.



Jo chez l'éditeur.



Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

- **Faire lire** le roman de Louisa May Alcott pour connaître le contexte et découvrir ce portrait de femmes dans la société américaine du XIX^e siècle.
- **Regarder** la bande annonce, permettra de dégager quelques grands thèmes portés par le film.

APRÈS LA PROJECTION

- **Rédiger** le portrait des personnages (analyse des caractères, des sentiments).
- Retrouver les passages qui renseignent sur le contexte historique, le temps du récit (guerre de Sécession, Lincoln, Président des États-Unis...).
- **Mettre en parallèle** des passages du roman avec leur adaptation cinématographique pour relever les glissements introduits par la scénariste. *Comment s'approprie-t-elle le livre ? Quels points de vue inédits sa lecture apporte-t-elle ?*

LA PLACE DES FEMMES DANS LES MÉTIERS ARTISTIQUES ET LES FEMMES FACE AU MARIAGE AU XIX^e SIÈCLE.

En quoi les propos d'Amy (séquence clé) témoignent-ils de la condition des femmes à cette époque aux États-Unis ? Quelle est leur place dans les métiers artistiques ? Qui sont les sœurs Brontë ? Quel est l'impact du mariage des femmes sur leurs droits civils ?

(Droits du mari sur les biens des femmes et autorité totale sur les enfants).

Étayer les analyses avec d'autres passages du film : *Comment les mariages s'arrangeaient-ils ?* (Rôle des bals avec le personnage de Meg et des intermédiaires avec celui de tante March). *Comment les filles s'habillent-elles (personnage de Jo) ?*

· À partir de la scène avec l'éditeur [1:58:58]. *En quoi les paroles de l'éditeur sont-elles révélatrices d'une société patriarcale ? Les élèves sont-ils d'accord avec les paroles de l'éditeur ? Pour que le roman se vende, son héroïne doit-elle forcément se marier ? Cliché ou réalité ?*

· **Approfondir** avec des recherches sur leur condition dans d'autres pays (France-Angleterre). S'appuyer sur la lettre de Victor Hugo à Léon Richer (créateur de l'Association pour le droit des femmes), le 8 juin 1872 : « Il est douloureux de le dire : dans la civilisation actuelle, il y a une esclave. Cette esclave, c'est la femme » ; ou encore sur le texte de Georges Sand, Lettre aux membres du comité central (Club politique républicain), en 1848 (voir compléments sur Internet).

· **Rédiger** des portraits de femmes (Flora Tristan, Julie Daubié, Louise Michel, Berthe Morisot...). S'intéresser à leurs revendications (accès aux études, à tous

les emplois) et à la conquête de leurs droits au XIX^e siècle. *Comment ces femmes sont-elles perçues dans la presse ? Étudier* des caricatures de presse.

L'INSTRUCTION DES FEMMES AU XIX^e SIÈCLE

Comment la question de l'enseignement, très présente, est-elle abordée ? Comment l'éducation conditionne-t-elle les femmes ? L'enseignement est-il le même pour les filles et les garçons ? Où est-il délivré ? Par qui ? (Précepteur, école, mère). *Dans cette adaptation du roman, comment Greta Gerwig évoque-t-elle l'école idéale ?* (Mixité, ouverture sur l'extérieur, sur les arts...). Une approche qui fait écho aux aspirations pédagogiques d'Henri Thoreau et d'Amos Bronson Alcott, le père de Louisa May (voir contexte historique).

LES CHOIX DE TRADUCTION

Que révèlent-ils sur la société de l'époque ? Réflexion menée à partir du titre original du roman, *Little Women*, et de sa traduction en français, *Les Quatre Filles du Dr March*.

Pourquoi « Docteur » March alors que dans le roman, le père des adolescentes est pasteur ? L'imposition de l'autorité patriarcale est-elle opportune ?

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Le roman

· **Pierre-Jules Stahl**, *Les quatre filles du docteur March*, Hachette, 1923. Cette traduction française a longtemps été celle de référence, maintes fois rééditée.

En 1953, l'écrivain Pierre-Jules Hetzel a lui aussi traduit le roman de Louisa May Alcott. L'annonce du film de Greta Gerwig a suscité récemment plusieurs rééditions et de nouvelles traductions :

- **Anne Joba**, *Les filles du docteur March*, Hachette, 2019.
- **Malika Ferdjoukh**, *Les quatre filles du docteur March*, L'École des loisirs, 2019.
- **Paulette Vielhomme-Callais**, *Les quatre filles du docteur March*, Gallimard jeunesse, Folio Junior n° 413, 2019.
- **Nathalie Zimmermann**, *Les quatre filles du docteur March*, Pocket jeunesse, 2020.
- **Claude Lauriot Prevost**, *Les filles du docteur March se marient*, Gallimard jeunesse, Folio junior n° 1874, 2019.
- *Les filles du docteur March*, Le livre de poche jeunesse, Édition Tie-in, 2020. Livre lié au film de Greta Gerwig.

Louisa May Alcott

· **Charline Bourdin**, *Louisa May Alcott ou la véritable histoire de Josephine March*, Éditions Du Devin, 2012. Dans cet essai, Charline Bourdin nous éclaire avec justesse et empathie sur le destin de Louisa May Alcott,

filles de pasteur que tout prédestinait à l'écriture et qui sut accomplir sa vocation...

Filmographie

· **Les Quatre filles du docteur March**
De George Cukor, USA, 1933 - 1h57. Avec Katharine Hepburn, Joan Bennett, Paul Lukas.

De Mervyn LeRoy, USA, 1949 - 2h02. Avec June Allyson, Peter Lawford, Margaret O'Brien, Elizabeth Taylor.

De Gillian Armstrong, USA, 1994 - 1h58. Avec Winona Ryder, Kirsten Dunst, Susan Sarandon, Gabriel Byrne.

Toutes ces versions, y compris celle de Greta Gerwig, sont disponibles en DVD.

Ressources en ligne

Louisa May Alcott et son roman

· <https://www.ecoledeslettres.fr/article/2012-01-01-charline-bourdin-louisa-may-alcott-ou-la-veritable-histoire-de-josephine-march-essai>
Un article de Stéphane Labbé sur l'essai de Charline Bourdin.

· <https://www.ecoledeslettres.fr/article/2010-01-01-louisa-may-alcott-les-quatre-filles-du-pasteur-march-etude-integrale-sequence-recits-du-xixe-siecle-4e-3e>
L'École des lettres a consacré

un dossier pédagogique à la traduction par Malika Ferdjoukh de *Little Women* avec une séquence pour l'étude intégrale du roman, niveau collège.

· <https://id.erudit.org/iderudit/006957ar>
Claire Le Brun. *De Little Women de Louisa May Alcott aux Quatre filles du docteur March, les traductions françaises d'un roman de formation au féminin*. L'article examine sept traductions et adaptations françaises du roman. Afin d'observer les représentations de la féminité qui y sont données à lire au lectorat francophone, l'analyse se centre sur le personnage de Jo, l'héroïne anticonformiste

Le film de Greta Gerwig

· <https://www.journaldemontreal.com/2020/01/18/sur-la-piste-des-quatre-filles-du-docteur-march>
« Sur la piste des Quatre filles du docteur March »
Petit guide sur les lieux de tournage du film, dont certains sont de magnifiques sites historiques.

Le féminisme américain

· <http://www.forumuniversitaire.com/index.php/les-conferences/les-conferences-en-texte/histoire/les-femmes-dans-l-histoire/114-histoire-cycle-les-femmes-dans-l-histoire-conference-en-texte-8-le-feminisme-americain>

Le Féminisme américain par Claude Fohlen, professeure émérite, Université Paris Panthéon-Sorbonne. Conférence du mardi 24 mai 2005, au Forum Universitaire de l'Ouest parisien, dans le cycle des Femmes dans l'Histoire. Panorama du féminisme américain, de la Révolution américaine jusqu'à nos jours, en deux phases essentielles, d'abord jusqu'en 1919, date très importante dans l'histoire du féminisme, puis de 1919 à nos jours.

L'éducation aux États-Unis

· <https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2018-2-page-171.htm#>
Alix Sébastien-Akira, « L'histoire des élèves aux États-Unis (XIX^e siècle-première moitié du XX^e siècle) : enjeux et perspectives d'un sous-ensemble historiographique en expansion », *Histoire de l'éducation*, 2018/2 (n° 150), p. 171-200. (3 euros en téléchargement)
À l'intersection de l'histoire de l'enfance et de la jeunesse et de l'histoire de l'école, l'histoire des élèves a connu un développement important au cours des quarante dernières années aux États-Unis.



Compléments en ligne : www.cinema-histoire-pessac.com

Ciné-dossier rédigé par Raphaëlle Banvillet Rambert, professeure d'histoire-géographie et d'EMC, membre du groupe pédagogique du festival du film d'histoire. Avec la collaboration de **Michèle Hédin**.